

Jeudi 19 septembre se tenait au Centre Pastoral Diocésain une rencontre avec le Frère Gwénéolé JEUSSET, franciscain.

Du site « Fraternité franciscaine » :

« Frère Gwénéolé Jeusset, franciscain nantais, a vécu la plus grande partie de son ministère au service du dialogue interreligieux en terres d'Islam. Des recherches l'ont également conduit à remettre en lumière un épisode très ancien de dialogue entre les deux religions : la rencontre de saint François avec le Sultan Malik al-Kâmil à Damiette (delta du Nil, Égypte), au cœur de la 5<sup>e</sup> croisade. C'était en septembre 1219, il y a tout juste 800 ans. »

Dans le contexte de l'époque (la lutte entre les croisés francs et les musulmans) personne n'a retenu la rencontre ni son contenu. Et pourtant François, comme le Sultan Malik ont été bouleversés. Le premier au point de revoir le contenu de la Règle qu'il laissa à ses Frères, l'autre pour avoir découvert l'appel inaltérable à l'amour de Dieu chez un Franc – quand il avait en face de lui que des guerriers et des hommes d'Église du même acabit.

Elle n'a pas été retenue et pas comprise. Au point que les chroniqueurs chrétiens postérieurs ont raconté un peu ce qu'ils en croyaient, en fonction de l'esprit du temps. Sans que l'événement fut invoqué, la rencontre d'Assise, en avril 1986, fut la reproduction (ouverte à toutes les religions) de la rencontre de Frère François et du Sultan Malik. Notre pape actuel, François, se situa exactement dans cet événement aussi bien lors de la rencontre avec les Musulmans au Caire (2016) puis à Abu Dhabi (2019).

À la suite le récit de l'événement et de son analyse, le Frère Gwénéolé nous fit part de ses convictions, à partir de son histoire propre, concernant la rencontre entre un chrétien et un musulman. En effet, c'est toujours une question de chemin personnel et individuel. Les chrétiens et les musulmans ne « se rencontrent pas », en quelque sorte, mais tel musulman et tel chrétien font cela. Ce qui veut dire qu'il s'agit toujours d'un parcours d'amitié, de découverte, d'apprentissage et à la fin d'exploration de sa propre foi en écoutant la foi de l'autre. C'est ce qui arrive aujourd'hui entre nous, avec des chrétiens et des musulmans en divers lieux de notre ville et d'autres.

Nous pourrions penser que ces parcours individuels sont bien peu de choses face aux mouvements des masses qui peuvent séparer des peuples entiers, envoyer des populations en exil. Mais ce serait s'enfermer dans une lecture fataliste et plutôt paresseuse de notre appel à l'ouverture du cœur, à l'intelligence de la foi, à la vie de sainteté.

Néanmoins, j'ajoute que le parcours d'amitié ne va pas sans des engagements, pas seulement au dialogue, mais à la considération des souffrances vécues par les peuples, d'autres personnes même inconnues. Ce que rappelle très justement Mgr. Jean-Paul Vesco, sur sa page Facebook : « Plus fondamentalement encore, nous sommes à la veille de mutations technologiques, sociétales, climatiques, écologiques qui vont bouleverser et mettre en question nos civilisations et même l'avenir de l'humanité. Et pendant ce temps on essaie de nous faire croire que la question importante est de savoir qui prie le mieux un Dieu que nous professons unique et qui est donc le même ! Nous aurons l'air malin avec nos joutes théologiques si demain une partie de cette terre que nous avons reçue en partage et en responsabilité devient inhabitable parce qu'engloutie par les eaux ou au contraire grillée par le soleil. »